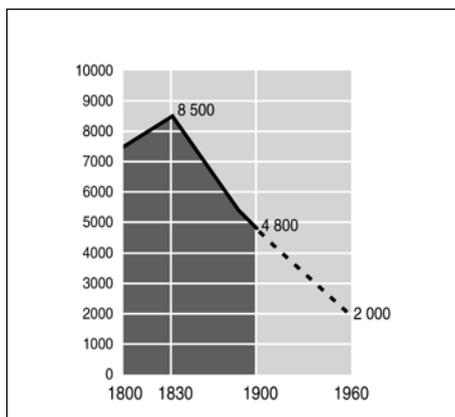


Le XIX^{ème} siècle

Ce siècle, qui vit la France entrer dans l'ère industrielle, a laissé le Queyras en dehors des "événements". Après 1815, l'histoire militaire locale s'effaça. Quant à la querelle religieuse, elle se calma. Mais le Queyras subit, après 1850, le choc de l'urbanisation française et le handicap de l'agriculture de montagne.



La population (calculée ici sans Vars) qui aurait culminé à 11000 habitants au XVIII^{ème} siècle, a chuté de 8500 à 4800 en 70 ans.

| Communes | 1836 | 1886 | 1901 |
|----------------------|-------------|-------------|-------------|
| Abriès | 1829 | 841 | 654 |
| Aiguilles | 938 | 558 | 512 |
| Arvieux | 961 | 838 | 779 |
| Ceillac | 899 | 557 | 376 |
| Château-Villevieille | 1329 | 949 | 852 |
| Molines | 1050 | 792 | 731 |
| Ristolas | 639 | 199 | 308 |
| Saint-Véran | 831 | 664 | 579 |
| Total | 8476 | 5398 | 4791 |

Cf "la population des Alpes du Sud"-: étude géographique d'une évolution 1869-1982, par Christine Vidal-Fontille ed. Ophrys. Gap.

C'est au milieu du siècle que s'inscrit l'évènement majeur: L'ouverture de la route carrossable qui ouvre le Queyras sur Guillestre-; le 26 juillet 1856, c'est l'inauguration.

On rappela, dans les discours, les temps héroïques d'une Combe dont la route était "difficilissimus, periculosus et terribilis" et dont, au XVIII^{ème} siècle, les 17 étroits ponts de bois cédaient à chaque grande crue.

Entre 1850 et 1900, tous les hameaux du Queyras sont reliés par la route-; l'autarcie s'efface. En 1932, Nestlé, installé à Gap, ramasse tout le lait, autrefois traité dans 40 fruitières communales. Guillestre supplante le marché d'Abriès et ses relations muletieres avec l'Italie.

Le dernier quart de siècle voit apparaître le tourisme-: des pionniers escaladent et conquièrent un à un les sommets-; Whymper, par exemple. C'est en 1874 que naît le Club Alpin Français-; sa section de Gap est l'une des premières créées (1875). C'est alors qu'apparaît la Société des touristes du Dauphiné. Les deux premiers hôtels sont bâtis-; en 1897 à Abriès-; un an après à Aiguilles. Après 1836 (apogée de la population-: 8476 personnes), le Queyras perdit peu à peu ses habitants-: plus de 40-% en 60 ans, la vie d'un homme. Plus grave encore fut l'exode des "élites" locales, des forces vives, qui s'installent à la ville ou s'expatrient vers le nouveau monde.



Prospectus pour le Queyras au début du siècle.

"Venez en Queyras, touristes éccœurés des montagnes à ascenseurs de l'étranger! Ses gorges n'ont pas d'entrée payante; ses cascades sont naturelles et ses roches sont ce que les siècles les ont faites. Le Queyras est fier de prouver aux français qu'ils vont chercher bien loin, au delà des frontières, ce qu'ils ont chez eux. Il a pour parure les seuls charmes que la nature lui a généreusement octroyés".

Petit guide des années 1900.



L'ouverture d'une route carrossable dans la Combe vint combler le vœu de la population de la vallée: cette route demanda plus de 20 années d'efforts et fut inaugurée le 26 juillet 1-856.

Un autel fut dressé sur le pont: après 5 discours (curé d'Abriès, curé de Château-Villevieille, curé du Veyer, maire de Château, inspecteur primaire), ce fut le banquet de 74 convives, notables et ingénieurs.

Entre 1905 et 1911 les virages furent rectifiés et passèrent alors les premières automobiles pour les dépêches entre Guillestre et Abriès.

Le Queyras n'est plus au bout du monde. Le train arrive aussi. C'est en 1884, il y a un siècle seulement, qu'arrive à Montdauphin la première locomotive et ses voyageurs. Il s'agit bien d'un voyage; quel voyage-! c'est une expédition.

En 1890, on partait de Paris à 14h45-: arrivée à Veynes le lendemain à 16h04, changement de train;- nouveau départ à 16h21-: arrivée à 20h43, soit près de 30 heures de voyage.

En 1910, Paris 19h25-; Veynes 12h16 et départ à 13h48, arrivée à 15h45-; soit 20 heures 20 minutes de voyage.

En 1930, Paris 22h30-; Veynes 15h41 et Montdauphin 19h07, après arrêt à chaque gare, soit encore 20 heures 40 minutes.

En 1995 moins de 10 heures.